

en Russie, en Pologne, et avec des complexités que nous ne soupçonnons pas en Occident. C'est ainsi que l'Agence polonaise de Paris, dans la brochure **La Question juive en Pologne**, nous révèle l'existence d'un antagonisme inattendu entre les vieux juifs polonais qui font excellent ménage avec les Polonais et les juifs russes immigrés en Pologne, dont l'attitude est sans bienveillance pour leurs cohabitants. On ne peut que souhaiter, avec l'auteur de la brochure, que la réalisation de l'autonomie polonaise solennellement promise par la Russie permette à tous ces éléments de vivre en paix côte à côte. La future Pologne, surtout si on lui rend son ancienne ampleur à l'ouest, soit ses limites d'avant le partage, soit ses limites du xiii^e siècle telles qu'on les voit sur la carte dressée par la même Agence, et jointe à une autre brochure **Sur le passé de la Prusse** où, l'Oder et la Neisse formant la frontière, la Pologne comprend toute la Silésie, presque toute la Poméranie et une partie même du Brandebourg, la future Pologne, dis-je, comprendra dans son sein des éléments très divers, polonais, lithuaniens, russes, allemands et juifs, il lui faudra donc beaucoup de tact, de tolérance et de prudence pour harmoniser tous ses enfants. Je crois d'ailleurs qu'on peut lui faire crédit, et que le Tsar s'honorerait en lui accordant une autonomie autrement large que les petites réformes énumérées par *le Journal des Débats* dans son n^o du 18 juin ; tout ne se réduit pas, pour un grand pays de 15 millions d'âmes, à des questions municipales. Mais au moment où je corrige ces épreuves on parle de conférences entre hauts personnages russes et polonais pour mettre enfin sur pied cette Autonomie. A quelque chose la perte de Lemberg aura été bonne !

§

C'est dans ce respect des droits des peuples même numériquement inférieurs qu'on pourrait trouver la marque de la véritable civilisation. Ni la Grèce, ni Rome, ni l'Angleterre, ni la France n'ont cherché à imposer leurs mœurs ou leurs langues, et leur rayonnement a toujours été pacifique et persuasif, alors que l'Allemagne a sans cesse appelé à son aide la schlague, et la Russie quelquefois le knout, quand ses agents étaient d'origine ou de mentalité allemande. C'est là que volontiers je verrais la différence essentielle des **Culture française et culture allemande**. Mais il est légitime aussi de voir, avec M. Louis Dumur, cette différence dans la faculté créatrice de ce qu'on appelait autrefois le génie national de tel ou tel peuple. C'est le sens que donnait Nietzsche au mot *Kultur*. Pour lui l'esprit allemand, quelque laborieux et méthodique qu'il fût, ne pouvait pas s'élever à la culture, à l'unité du style artistique dans toutes les manifestations vitales d'un peuple, et aussi à ce pouvoir mystérieux de se créer et de se renouveler une personnalité. De toutes les

grandes et nombreuses découvertes qui constituent la civilisation moderne *sub specie materiali*, il n'en est que bien peu qui soient d'origine germanique; M. Louis Dumur n'en compte que trois, l'imprimerie, les lois de Képler, et le calcul différentiel, et encore il fait remarquer que l'imprimerie, si importante par ses contre-coups, n'est en elle-même qu'une invention bien médiocre, au point que tout le monde semble l'avoir trouvée à la fois, et que la découverte du calcul différentiel appartient presque autant à Fermat, Newton et quelques autres qu'à Leibniz. De même, des grandes innovations artistiques et morales aucune presque ne revient en propre au génie teuton; ce n'est pas dans la forêt hercynienne, comme le croyaient naïvement nos aïeux, qu'on a trouvé le jury, la chambre des députés, le lien féodal, le sens de l'honneur, la conscience, l'esprit religieux, etc. Néanmoins ce serait aller trop loin, et M. Louis Dumur en convient, que de dénier à l'esprit allemand toute personnalité, donc toute culture. Tout d'abord, il y a la musique! et même si on fait de Beethoven un flamand, ce qui est exact, et de Mozart un romanche, ce qui est possible, même si on décrète « que la musique date de Palestrina », comme disait Victor Hugo (il aurait pu dire de Goudimel), il reste que l'Allemagne a encore Bach et Wagner! Il y a aussi une architecture allemande, médiocre, très inférieure à l'architecture anglaise, qui procède elle aussi de l'*opus francigenum*, mais avec quelle autre génialité! qu'on compare la trouvaille de l'abside de Westminster au pastiche de Cologne! mais enfin qui existe en tant qu'architecture. Et il y a enfin quelques très grands esprits: Luther, Képler, Leibniz et Nietzsche, avec quelques bons « secondaires »: Kant, Goethe, Heine, etc. Et tout cela fait qu'on ne peut pas nier le génie allemand, mais qu'on aurait bien tort de le mettre au-dessus des autres. Ce sont là, dira-t-on, formules de palmarès, mais à qui la faute si l'Allemand se conduit en potache? Par rapport à l'Italien, au Français, à l'Anglais, l'Allemand est un inférieur, et par rapport au Hollandais, à l'Espagnol ou au Russe, c'est tout au plus un égal. Au surplus, il faut reconnaître que, par des qualités d'ailleurs d'assez bas étage, entente de la réclame et organisation commerciale, l'Allemand joue dans le monde scientifique actuel un rôle supérieur à celui que sa sécheresse d'invention créatrice devait lui réserver. Une courte brochure de M. le professeur Pierre Dehbet, mais dont chaque mot porte, **l'Emprise Allemande**, montre à merveille combien les savants d'outre Rhin s'entendent à bluffer: Koch, Behring, Wassermann auraient été déshonorés en tout autre pays après leurs affirmations retentissantes suivies d'échecs lamentables, mais la phalange des claqueurs à lunettes n'en fonctionnait pas moins dans tous les Congrès, plus arrogante et bousculante que la masse de Von Mackensen en Galicie, et le prestige de la science

allemande se perpétuait ! C'est déjà un service que nous aura rendu cette guerre que d'avoir ramené à leur juste valeur ces orgueilleuses brigades de modestes pharmaciens, d'humbles grammairiens et de médiocres compilateurs. Et une fois l'Allemagne remise à sa place, une assez petite place en somme, eh bien ! nous relirons les *Burgraves* et du coup nous la trouverons belle et grande. *Vivat Germania mater !* ainsi que répondait Hugo, justement, à l'étudiant rhénan qui venait de le saluer d'un *Vivat Gallia regina !*

§

Comme on comprend M. Urbain Gohier d'avoir intitulé **Pour être sages** le recueil d'articles de grands quotidiens qu'il publiait en volume quelques semaines à peine avant la guerre ! Cette guerre, justement, nous montre le prix de la sagesse, prix que tant de nous n'ont pas mérité, pas même peut-être l'accessit. Car qu'ils sont nombreux ceux qui ont à faire quelque retour sur eux-mêmes ! Celui-ci a trop taquiné le paradoxe, et celui-là a trop joué du scepticisme, et ces autres ont trop donné dans la truculence, tantôt ravacholiste, tantôt ratapoiliste. Plus spécialement sur la question étrangère, combien ne voulaient pas croire à la volonté agressive de l'Allemagne, à la clameur de délivrance de l'Alsace, et par contre croyaient, dur comme fer, que le prolétariat international conscient empêcherait désormais toutes guerres. Quel réveil ! et comme on comprend ceux qui loyalement reconnaissent s'être trompés : « Les hommes de mon âge, disait l'un d'eux, se sont endormis et ils ont trop rêvé. » Souhaitons que nos neveux ne s'endorment plus. Et d'autre part ne tirons pas trop d'orgueil, ceux qui ne s'étaient pas endormis, de cette vigilance qui, elle aussi, parfois a fait erreur. Ces derniers ont exagéré le pessimisme comme d'autres l'optimisme. Ils redoutaient, au moment critique, des émeutes, des révolutions, des coups de force ; ils n'osaient croire au bon sens et au sang-froid de la nation tout entière. Comme ils se sont, mais heureusement, trompés, eux aussi ! La guerre éclate, et soudain tous ces nuages noirs se dissipent, les syndicalistes rejoignent leurs dépôts, les socialistes exigent qu'on n'abandonne pas Paris, les antimilitaristes se font tuer par milliers devant l'ennemi, les anticléricaux acclament les curés marchant sac au dos, les anti-sémites applaudissent aux israélites se conduisant comme de vieux autochtones ! Vraiment on est ému jusqu'aux larmes en voyant cet admirable mouvement de concorde patriotique. Ah ! puisse-t-il durer ! Et dorénavant que le mot d'ordre : « Pour être sages » ! continue à rester sous-entendu pour titre de tous les ouvrages de politique et même de tous les articles de journaux !

MEMENTO. — A propos de la place qu'a tenue et tient l'Allemagne, dans le monde scientifique, une étude de l'illustre sir William Ramsay, parue dans *le Figaro* du 16 juin 1915, contient d'intéressantes appréciations